

**AIMEZ-VOUS...
SANS LES AUTRES**

Jorge Valente

Jorge Valente

Aimez-vous... sans les autres

© Jorge Valente, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0260-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1 - L'INSPIRATION

Paris semble sereine sous son manteau crépusculaire. L'hiver l'aura bientôt quittée, laissant au printemps le soin de la parer d'une garde-robe plus légère. Trépignant dans les coulisses de la saison, les fleurs enrobent déjà la ville de leur parfum printanier. La nuit commence timidement à s'éclairer. Une à une, les lumières s'allument comme par mimétisme. Accoudée à sa fenêtre, au premier étage d'un immeuble modeste, une vieille dame regarde les passants. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, elle reste fidèle à son poste d'observation à cause de son asthme qui souvent l'oblige à respirer le grand air. Elle assiste tous les jours au ballet quotidien de ses voisins qui vont et qui viennent. Rien ne lui échappe ! En particulier, les allées et venues de son voisin du troisième étage, un certain Mathias Valdo, qu'elle tient à l'œil ; sans doute à cause de toutes ces femmes différentes qui défilent chez lui.

Mathias Valdo vit dans un grand deux pièces hérité de son père. C'est un bel appartement voûté dont les poutres en chêne témoignent du temps qui passe. Le temps !... Farceur insolent qui s'amuse avec nos vies ! Mathias le connaît si bien ! Bientôt la quarantaine et toujours un solitaire engourdi par le poids de son célibat. Brun, d'un physique plutôt agréable, Mathias Valdo a quelque chose d'indicible qui interpelle les femmes. Sous les traits d'un visage plutôt tourmenté, ses yeux noirs reflètent une fragilité juvénile, qui fait tout son charme. Mais la magie de ce charme tourne souvent à son désavantage, créant ainsi un sentiment de vide difficile à combler. Couronnées de succès à leurs débuts, ses histoires d'amour finissent toujours par ressembler à des drames pathétiques. Quant à ses amis... Il ne les fréquente presque plus, la plupart sont mariés ; il se trouve souvent confronté à des sorties pédagogiques rythmées par des séances de change de couches-culottes et de distribution de barbes à papa. Ce qui l'agace fortement. Alors, il préfère goûter aux délices d'une vie de noctambule, se trouvant

assez souvent face à lui-même, confronté à ses propres fantômes. La lumière du jour exerce sur lui un effet presque sédatif, lui faisant oublier les déboires de la veille. Pendant la journée il corrige des thèses de doctorat pour des étudiants, des comptes-rendus pour certaines entreprises et parfois même quelques manuscrits pour des écrivains. Une activité qui lui permet d'avoir du temps libre, tout en lui assurant une subsistance confortable. Jour après jour le temps semble s'effiloche comme le cadran de sa vie, avec une terrible constance. Lassé de ce constat, Mathias s'est mis à écrire. La page blanche finirait peut-être par l'éclairer sur son sort, lui dévoilant ses propres secrets. Mais il a beau coucher sur le papier un tas d'histoires, leur contenu creux lui renvoie à sa propre réalité, renforçant son gluant sentiment d'échec. Néanmoins, il persévère dans sa quête infatigable. Au fond de lui brille d'une lueur fade, une petite lumière qui n'attend qu'un déclic pour se raviver. C'est ce qu'il espère à chaque fois dans les bras des femmes qui finissent toujours par le quitter.

La nuit a déjà balayé les derniers vestiges du jour. Mathias entre dans un bar qu'il n'a pas l'habitude de fréquenter. Voulant sans doute échapper à la monotonie des lieux familiers, où il finit toujours par revoir les mêmes têtes et entendre débiter les mêmes banalités. Il reste accoudé au comptoir une bonne heure, sirotant quelques verres avec une certaine amertume. À l'horizon il ne voit rien qui puisse l'éclairer dans sa quête de sens, cette recherche idyllique du grand amour. Embourbé dans ses pensées, il ne remarque pas la jeune femme qui rentre et s'installe au fond de la salle. Il boit une dernière gorgée, pose son verre sur le comptoir et règle sa note. Il jette un regard en direction du miroir et aperçoit alors le reflet de la jeune femme assise dans la pénombre, vêtue de noir. Le reflet, teinté d'incertitude, éveille en lui une étrange sensation ; il y a comme une sorte d'appel à peine murmuré. Paralysé par l'émotion, il ne peut décrocher son regard du reflet que lui renvoie la glace.

— Monsieur ? Vous voulez quelque chose d'autre ? lui demande le barman, posant sa monnaie sur le comptoir devant lui.

— Monsieur ! insiste l'homme, le voyant médusé devant la glace. Mais

devant son absence passagère, le barman hausse les épaules et reprend son activité. Soudain, l'image reflétée dans le miroir s'évanouit dans la pénombre, comme si elle n'avait jamais existé. Saisi de stupeur, Mathias se tourne vers le fond de la salle... mais rien. Il jette un regard d'affolement vers le barman, mais se ressaisit et quitte l'endroit.

La pleine lune flotte au-dessus de la ville. Mathias avance sur le trottoir d'un pas absent, encore sous la magie de cette rencontre. Qui était donc cette femme ? Assise dans l'ombre, si étrange, comme sortie d'un autre temps, presque réel... Avait-il perçu les traits invisibles qui dessinaient les contours de son âme ? Ou simplement avait-il rêvé d'elle, matérialisant un désir latent ? Mathias aperçoit un appel à peine audible qui le titille, façonnant des ailes à ses rêveries. Longeant la Seine, il s'y attarde un bon moment. La lumière de l'astre évanescence éclairant le fleuve adoucit son humeur. Le regard posé sur l'autre rive, Mathias espère un signe pouvant l'éclairer sur cette vision insolite, à l'abri du monde, n'existant que pour lui, spectateur privilégié de ses propres chimères.

Il est tard. Mathias est rentré chez lui. Quelqu'un l'attend... Comme chaque soir, l'écran s'éclaire tel un miroir magique, le confrontant à ses propres difficultés. Chaque soir, il essaie de percer cette carapace stérile taillée à sa mesure. Un implacable désir de comprendre le sens caché de cette rencontre dans le bar le hante. Il aurait voulu écrire le chaos de ses émotions, ses pensées, ses mots qui s'entrechoquent. Il s'assoit devant l'ordinateur, ferme les yeux et attend une étincelle. Soudain, le grincement d'une porte poussée par son imagination, lui permet d'apercevoir une lueur blafarde. Mathias ébauche un sourire, se sentant chatouillé par les petites mains délicates de l'inspiration. Les mots valsent timidement devant lui. Son esprit se dévergonde. Il salive avec appétit devant les premières phrases qui se dévoilent, prêtes à s'imprimer sur son écran. Mais toute cette excitation s'estompe nette, comme repoussée brusquement... Un long silence s'en suit. Les doigts posés sur le clavier, Mathias attend. Mais, rien !... Une fois de plus, l'écran le boude. Résigné, Mathias éteint son ordinateur et ferme les

fenêtres de son appartement, rituel qu'il exécute avec la même précision chaque soir. La fenêtre de sa chambre grince un peu, mais cède à sa volonté. Mathias se glisse sous ses draps, éteint sa lampe de chevet et plonge dans un sommeil profond.

Un peu plus tard, alors qu'il dort à poings fermés, d'étranges formes quasi invisibles surgissent derrière la fenêtre en ondulant comme des méduses. Elles guettent ses rêves, cherchant cette fissure improbable qui permet la rencontre entre les deux mondes. Se sentant observé, Mathias se réveille brusquement. Il vide d'un trait le verre d'eau posé sur la table de nuit, voulant apaiser ses angoisses.

— Bizarre ! Je l'avais bien fermé pourtant ! dit-il, intrigué, en voyant la fenêtre de sa chambre grande ouverte. Encore sous les brumes de ce réveil brutal, Mathias se lève, et d'un geste précis, tourne la crémone en bronze de la fenêtre, s'assurant que celle-ci est bien fermée. Soulagé, il regagne son lit pour reprendre le voyage avorté de sa nuit, mais découvre que l'écran de son ordinateur est allumé ! Deux oublis dans un espace-temps aussi court ! Ce constat le met sur ses gardes, aiguissant son anxiété. Le bouton d'allumage s'est enfoncé tout seul... à moins qu'un ressort mal réglé se soit déclenché, se dit-il, voulant apaiser ses craintes.

C'est alors qu'en se penchant sur l'écran pour l'éteindre, Mathias aperçoit une écriture transparente, presque invisible à l'œil nu et qui commence à prendre corps sous ses yeux. Perplexe, il s'assoit sur son siège rehaussé d'un vieux coussin et lorgne l'écran. D'où vient cette écriture ? S'agit-il d'un signe ? Son imagination le devancerait-elle ? Voudrait-elle lui annoncer quelque chose ? Se demande-t-il, sous l'emprise de ce moment magique. Pendant que son cerveau lui sert tout un inventaire de questions, ses doigts brûlent de curiosité. Un premier doigt rebelle frappe, d'un geste maladroit, le clavier. Et puis, un deuxième, un troisième... et voilà ! L'écriture jaillit sous ses yeux tel un feu d'artifice. Il ne sait pas vraiment si c'est lui qui écrit ou s'il ne fait qu'obéir à une volonté extérieure. Mathias écrit toute la nuit avec une énergie qu'il ne connaissait pas. Il est tout simplement au diapason avec « l'Inspiration », cet état de grâce aussi rare qu'une éclipse de soleil. Ça

ne peut être que ça ! À son tour de goûter aux joies de ce moment unique ! À l'aube, le mot « FIN » surgit comme une délivrance en bas de la dernière page. Épuisé par ce marathon littéraire, Mathias met l'imprimante en route et s'écroule sur son lit, bercé par le bruit répétitif de la machine. Il s'endort d'un sommeil mérité au moment même où, dehors, la ville s'éveille.

Lorsqu'il se lève au milieu de l'après-midi, Mathias se sent d'attaque. Il se précipite vers sa table de travail, ramassant au passage plusieurs feuilles de papier qui jonchent le sol de sa chambre, vomies par l'imprimante. Il rassemble le manuscrit et découvre la merveilleuse production de la nuit : une très belle histoire d'amour ! Il n'en revient pas, bouleversé par la lecture. Page après page, la révélation se confirme avec une évidence étonnante. Il est aux anges ! Ses yeux, naguère desséchés par le désespoir d'une vie amoureuse stérile, retrouvent les précieuses larmes de son adolescence, du temps où il écrivait ses premières lettres d'amour, exprimant avec maladresse ce qu'il avait de plus beau en lui. Il laisse son corps tomber dans son lit et son regard errer au plafond, le visage rayonnant d'une lumière nouvelle. Tout en rêvassant, il s'interroge : Qu'est-ce qui lui est arrivé pour qu'il ait pu écrire une histoire aussi merveilleuse ? Ses déboires amoureux lui reviennent à l'esprit. Tant d'histoires gâchées sans jamais connaître les vraies raisons de l'échec, comme si le destin l'avait frappé du sceau de la séparation ! Y aurait-il un rapport avec le divorce de ses parents dans son enfance ? Cette première séparation subie dans sa chair d'enfant aurait-elle façonné son regard sur la vie ? Pour quelles raisons son comportement affectif a-t-il toujours suivi le même schéma ? Au fond, n'est-il pas simplement incapable d'aimer ? Son cœur n'a-t-il peut-être forgé qu'une carapace impénétrable pour le protéger de la vie ?... Belle réussite ! Conclut-il. Ce manuscrit n'est rien d'autre qu'un violent cri arraché du fond de son cœur pour exprimer son complet désaccord avec lui-même. Mathias Valdo sent déjà son corps plus léger, insouciant, guidé de l'intérieur. Il est persuadé que son roman bouleversera la face du monde, apaisant le malheur qui frappe son époque, toute cette haine, cette misère spirituelle engendrée par une société qui ne cesse de vanter les mérites du néant. C'est à travers son

livre que l'humanité empruntera les voies mystérieuses la conduisant vers l'amour, buvant à volonté cette eau sacrée. Son esprit s'envole à la vitesse de la lumière. Il éprouve la douce sensation d'appartenir à l'humanité. Et tout cela grâce à un message div... Le tourbillon accélère d'un coup ... « et tout cela grâce AU MESSAGE DIVIN QUI LUI A ÉTÉ CONFIÉ ». Voilà. Enfin le mot est lâché ! Dieu !... Et si Dieu l'avait choisi pour apporter Son message ? Paralysé par cette pensée aussi envoûtante qu'effrayante, Mathias va jusqu'à la fenêtre et pose la tête contre la vitre. Son regard s'envole, sans prêter attention à la ville qui bouge en bas. Il ne peut pas échapper à l'évidente révélation. Il s'agit bien de sa source première : Dieu lui a adressé ce manuscrit. Mathias n'est plus seul, il est un messenger choisi par le Créateur.

La nuit est tombée. Mathias décide d'ouvrir la bouteille de champagne qu'il gardait au frais. L'occasion est rêvée ! Mais avant de l'ouvrir, il prend le soin d'apprêter la table basse ancienne en chêne, la couvrant d'une petite nappe brodée par sa grand-mère. Il s'assoit sur le canapé, verse le champagne dans une coupe et se délecte du liquide pétillant qu'il sent glisser au fond de sa gorge, avant de se mêler intimement à son sang. Il fait durer ce plaisir, comme une longue nuit d'amour après l'insupportable attente des corps séparés. Le temps passe... Sans s'en rendre compte, il vide la bouteille puis s'affale sur le canapé. La chaleur envahit son corps imbibé et commence à ramollir ses sens. Mathias déboutonne sa chemise et caresse sa poitrine avec la délicatesse d'un amant. Les images affluent, et sa main glisse vers le bas de son ventre pour rejoindre son sexe déjà en érection. Gagné par la douceur et par l'ivresse, il laisse le temps divaguer. Pour le moment, ce qui compte, c'est simplement d'être étendu là, le regard posé ailleurs, là où son imagination veut bien l'emmener.

Le lendemain matin, Mathias saute du lit, prend une bonne douche, boit son café préparé dans sa cafetière italienne, puis sort pour photocopier le manuscrit. Il traverse la rue sous l'œil attentif de sa voisine du premier étage, clouée à sa fenêtre à l'affût d'un nouvel événement. Un peu plus tard, il est de retour chez lui, avec les manuscrits sous le bras, tous

reliés et prêts pour leur voyage postal. Il écrit plusieurs lettres de présentation et les glisse dans les enveloppes avec les manuscrits. Une pile de six enveloppes scellées repose sur son bureau. Mathias préfère envoyer d'abord trois manuscrits dans les maisons d'édition les plus réputées. Il saisit les trois enveloppes, les glisse dans un petit attaché-case et file à la poste.

Dans la grande queue postale, ce rituel absurde à vous rendre hargneux dès le matin, Mathias attend avec un beau sourire, faisant jaser les gens, qui le prennent pour un simplet. Qu'a-t-il donc à sourire ainsi dans un pareil endroit ? Mathias Valdo n'attend pas vraiment son tour : ses pensées l'ont propulsé ailleurs, vers un avenir glorieux. C'est pour cette raison qu'il ne voit pas avancer la file, qu'il n'entend pas les railleries ni les coups de colère, les problèmes de pension, les bébés hurlant dans leur poussette, les pertes et les vols de documents, les cartes de séjour, les photos illisibles, les lettres qui ne sont pas arrivées... Mathias regarde droit devant lui le fil imaginaire sur lequel sa vie reposera désormais, lorsque les éditeurs liront son manuscrit. De petit pas en petit pas, Mathias arrive devant le guichet avec ce même sourire figé sur son visage. Assise derrière le guichet, une femme blonde quinquagénaire sortie d'un emballage d'avant-guerre, un contour bleu foncé autour des yeux et une bouche rose bonbon très bien dessinée. Elle lui souhaite le bonjour habituel d'un sourire préfabriqué. Perdu dans les méandres de ses pensées, Mathias ne réalise pas encore qu'il se trouve devant elle. Avec la patience d'un bœuf, la dame le salue à nouveau, quoique, cette fois-ci, avec une pointe d'agacement décelable derrière son masque de clown.

— Ah, bonjour ! Je voudrais envoyer ces trois enveloppes. Pouvez-vous le faire ? lui demande-t-il, un sourire de façade.

— Bien sûr ! C'est un bureau de poste ici., lui répond la dame avec un sourire crispé. Elle prend les enveloppes, les pèse, puis les timbre. Mathias suit avec attention tous ses mouvements au cas où une erreur viendrait se glisser dans cette articulation minutieuse. Il règle et s'en va.